

Nous n'avons rien voulu enlever au franc parler de Mr. ASTIÉ, qui ne manque pas de sel et nous permet de revivre avec le sourire, quelques épisodes d'une vie scolaire qui ne manquait cependant pas de rudesse.

L'ÉCOLE

Ma mère était sortie de la pension des filles CISSET, ma sœur y est allée aussi. Jusqu'à 7 ans je suis resté chez les CISSET parce que l'école publique ne nous prenait pas avant.

À Pâques 1912, je suis entré à l'école publique de garçons. Le Directeur était Mr. TEYSSON, la petite classe était faite par une demoiselle, je ne me rappelle pas son nom.

Après Mr. TEYSSON qui a fait 6 mois, ça a été Mr. GOUGET en 1913, il avait les "moyens", et Mr. MOURAX avait les plus jeunes.

En 1914, à la déclaration de guerre, Mr. GOUGET est parti. Il nous a appelés, F. PRUNE VIEILLE et moi, pour l'aider à préparer ses affaires. Il est parti immédiatement en lieutenant avec son fusil et tout.

À la rentrée suivante, c'est Mr. MOURAX qui a pris le Cours Moyen et je suis passé avec lui, donc je n'ai eu que lui.

Aux petits, il est venu Aurélie LAFAYE, Mme LAMBERT, après elle est partie, c'est son mari qui est venu. On avait déjà appris que Mr. GOUGET était mort à la retraite de Charleroi.

Mr. LAMBERT était mutilé de la guerre, il n'avait qu'un bras. Il avait connu son épouse quand il était hospitalisé à l'hôpital de Lamothe à Villeneuve, comme Mr. GOUJON avec sa femme. Cet hôpital envoyait ici des convalescents qui étaient accueillis à St-Jean.

À ce moment-là, l'école des frères était descendue au couvent, Monsieur VIGUIER et sa femme tenaient cette école. Monsieur LAMBERT est resté peu de temps me semble-t-il.

À l'école des garçons il y avait une cinquantaine d'élèves, mais ceux de la campagne venaient à pied, à 7 ans, l'hiver ! Il n'y avait pas de vélos, ils venaient à pied.

Il y avait MARCHE VAL de Rieucos, il traversait les bois. Les trois quart du temps ils arrivaient à 9 h 00, 10 h 00. Ils portaient de quoi manger. CHÈZE à Salban, il venait à pied. CHANIÉ de Peyre de Tony aussi.

Dans les deux premières années avant le certificat, nous avions des jeunes, supérieurs à nous, ils allaient au brevet.

Nous-même, avec R. AURADOU, après le C.E.P. nous venions trois mois, l'hiver, suivre des cours le soir, pour monter vers le brevet. Vous en avez même qui sont sortis instituteurs.

Robert BOBIE qui a été instituteur longtemps à PRAYSSAS.

Le fils BROLES, le fils de BROLÈS le drapier, est monté dans le nord, Inspecteur des postes.

Le fils LAMOUREUX del Touquo était sorti instituteur, il est allé en Algérie, et à son retour il a fait construire à Casseneuil.

Les enfants mangeaient sous le préau, ou à l'entrée.

Il y en avait un qui était désigné pour allumer le poêle le matin. La cantine n'a existé qu'après mon départ, c'est Mme ORMAN, Marie ORMAN qui a fait ta cantine la première.

Le travail en classe

- Tous les matins morale et instruction civique 1 heure.
- Récréation 1/4 d'heure.
- Ensuite 2 problèmes.
- À 2 heures c'était l'oral. D'abord une " orthographe "

La composition française, une ou deux fois par semaine histoire, géographie, sciences. La France en détail. Les départements avec préfectures, sous-préfectures ...

Au certificat, un nommé LASSERRE, huissier qui était examinateur est allé me demander où était le département de l'Yonne.

- A côté de la Seine et Marne, en dessous Reims.
- Préfecture et sous-Préfecture ?
- Préfecture Auxerre, Sous-Préfecture : Sens, Avallon le Tonnerre.
- Ce n'est pas comme ça qu'il faut dire. Il faut dire : Tonnerre, Avallon !

Je me suis trompé à la dernière opération d'un problème. C'était un problème à fractions.

Nous étions 16 ou 17 pour le canton, et 4 d'ici. LAPEYRE et moi nous étions premiers ex-aequo.

L'école était gratuite, les livres étaient gratuits. Les petites fournitures étaient à notre charge.

M. MOURAX avait comme nous, l'encrier dans le trou du bureau, mais il arrivait des accidents quelquefois, surtout quand il en attachait au pied du bureau.

C'est ce qui lui est arrivé une fois, avec des pantalons blancs, en plein été.

Avec PRUNEVIEILLE, on avait fait des bricoles en ville. On avait peut-être cassé quelque carreau par là ; alors : réclamation ! Ils n'allaient pas réclamer aux parents, ils allaient réclamer à l'instituteur.

Alors l'instituteur, il nous attache un de chaque côté du bureau, un bureau qui était monté sur un truc comme ça, une estrade. Alors que maintenant il faut pas leur donner même une gifle aux gosses.

- Eh bé ! rappello té qu'y passian à la casserolo en d'aquelo époqueo,

Avec une règle comme le bras, carrée, ça y allait, il y avait des bougnes quelquefois, je te le dis, et il fallait pas en parler aux parents, parce que si j'en parlais aux parents, j'en attrapais autant. Alors on disait rien !

Alors un jour, on se trouvait attachés, comme ça, avec PRUNEVIEILLE. Je ne sais pas ce qu'on lui avait fait, mais il fallait participer quand même. Au lieu de travailler sur le bureau, il fallait travailler sur l'estrade.

Je ne sais pas ce qui lui est arrivé à PRUNEVIEILLE, je ne sais pas s'il avait vu la règle se lever ou quelque chose. Il flanque une tirée. Le pauvre Mr. MOURAX qui avait des pantalons blancs ! Cet encrier d'encre rouge est parti. Il était tout rouge. Je me rappellerai toujours de ce coup !

Les jeux : les barres, les boules et les boullards. Mais il n'aimait pas trop ça MOURAX, il y avait toujours quelque boullard qui partait à la place d'un caillou. Il y avait quelques boullards en fonte, c'était CHAMPION qui les fabriquait.

Au palet, on y a joué, mais il n'aimait pas beaucoup. Dehors, sur la Place de StMartin, il y avait toujours des joueurs de palet.

Il y avait un petit et un gros palet en fonte, mais creux. Et il y avait une quille (le canel) dans un cercle et de l'argent dessus. Pour être adroit il fallait toucher la quille à la base. On jouait parfois à la toupie. Mr. MOURAX ne voulait pas de cerceau. En ville, oui.

Il y en avait toujours quelqu'un avec le cerceau en fer, surtout pendant la guerre, quand il y avait l'usine SENS qui faisait les obus. On trouvait toujours le moyen de les faire souder les cerceaux, ils faisaient un crochet alors le cerceau était pendu au crochet, et en avant, à fond. Vous n'aviez qu'à appuyer un peu au fond, le cerceau avançait tout seul.

Pourquoi on allait plutôt à l'école laïque ou à l'école libre ?

- Oh ! ça c'était beaucoup plus chaud que maintenant. Il ne fallait pas parler de sortir à 11 h 00 pour aller au catéchisme à 12 h 00. "école, école. Quand vous êtes sortis, vous êtes chez vos parents, que les parents fassent de vous autres ce qu'ils veulent.

Les familles de la campagne allaient en majorité à l'école libre, ainsi que les gros bras qui étaient en ville. Tous les jeudis il y avait un rassemblement de l'école laïque, contre l'école libre dans la "Gofio" la gorge sous le Pech.

On coupait des branches de noisetier, et on faisait la bagarre. On s'y trouvait à cinq ou six. Il a passé un temps c'était tous les jeudis. On ne circulait pas en ville le jeudi.

